

# Des limites et des défis pour les apprentissages paysans

On assiste aujourd'hui à une baisse de performances des mécanismes de transmission traditionnels : les apprentissages paysans sont à la traîne des évolutions techniques et économiques.



Femme récoltant  
la canne à sucre,  
Haïti.

**O**n l'a vu, la formation « par les semblables » reste le moyen le plus répandu pour acquérir des savoirs en milieu paysan, malgré l'apparition de nouveaux moyens (voyages, radio...).

Il ne faut pas pour autant idéaliser les modes traditionnels d'apprentissages.

D'abord, les performances des modes d'apprentissages paysans dépendent en grande partie de la possibilité qu'ont les réseaux familiaux à avoir accès ou non à l'information, notamment, aujourd'hui, celle relative aux nouvelles techniques et à l'évolution du marché. Ensuite, apparaissent de nouvelles difficultés à résoudre, de nouveaux défis techniques économiques et sociaux qui n'existaient pas avant, « dans la tradition ». Les paysans y sont aujourd'hui confrontés, et les seuls modes d'apprentissages paysans ne peuvent leur permettre d'y faire face.

## De nouveaux défis techniques, économiques et sociaux

Les paysans sont exposés à de nouveaux contextes liés aux évolutions, notamment en termes de croissance démographique, d'ouverture des marchés, de dégradation des res-

## Une expertise paysanne dépassée\*

*Le paysan a un savoir-faire empirique. Cet empirisme s'acquiert dans un environnement qui doit être relativement stable.*

*Si le changement est lent, cette stratégie peut être efficace, car il faut du temps pour acquérir et mettre au point empiriquement une nouvelle technique.*

*Mais l'essor démographique a apporté des changements rapides et irréversibles dans l'environnement, comme l'arrêt de l'itinérance. Le délai n'est pas suffisamment long (et ne le sera pas !) pour aboutir par expériences répétées à une nouvelle technique adaptée à la nouvelle situation qui, de plus, continue toujours et encore d'évoluer.*

*Les mécanismes empiriques de production et de diffusion de savoirs paysans étant lents, il faudrait des années et des années (voire des générations !) pour expérimenter la mise au point d'une nouvelle technique adaptée à la nouvelle situation, qui, du fait de l'essor démographique, évolue constamment.*

*L'acquisition d'une technique nouvelle par empirisme est vouée à l'échec, en raison du changement rapide et permanent et par conséquent du manque de temps.*

\*André Mathis, Togo, participant au groupe de travail.

sources naturelles, de désengagement de l'État, d'émergence de nouveaux acteurs, de nouveaux défis de développement des productivités agricoles et de la compétitivité des produits sur le marché national et à l'exportation... Aussi, la transmission des connaissances pose des problèmes nouveaux.

### L'apprentissage traditionnel ne peut répondre au rythme de développement nécessaire

Ces évolutions sont trop rapides par rapport aux rythmes d'autoadaptation des paysans aux savoirs fondés sur des démarches expérimentales empiriques : la cadence d'acquisition de nouveaux savoirs n'est pas suffisamment soutenue pour répondre dans les délais aux différents enjeux. Le recul théorique manque par rapport à la pratique, ce qui ne permet pas l'innovation dans un contexte fortement évolutif où l'innovation est nécessaire. **Au final, les modes d'apprentissage traditionnels sont « déconnectés » du contexte actuel**, certaines connaissances se retrouvent périmées (voir encadré).

### Les enjeux, les défis

Il s'agit dès lors de savoir quels apports de connaissances complémentaires sont nécessaires pour permettre aux paysans de suivre le rythme imposé par les évolutions en cours ? Quels appuis fournir au paysan pour qu'il acquiert des connaissances utiles ? Quelles formations pour produire et diffuser ces connaissances adaptées vers un public nombreux, dispersé et disparate en milieu rural ?

L'enjeu est grand, car comme le souligne Pierre Debouvry, il ne s'agit pas de formation locale pour quelques dizaines de leaders paysans, aux effets d'entraînement ou démultipliateur par ailleurs souvent décevants, mais « de préparer avec des moyens limités une génération entière en trente ans. Relever les défis de la productivité d'ici à vingt ans suppose qu'un pays comme le Mali soit capable d'assu-

rer, en complément aux apprentissages familiaux, une formation professionnelle pour près de 50 000 personnes par an, alors que la formation professionnelle agricole est pratiquement inexistante ». ■

## Dires d'acteurs sénégalais (Journée de Thiès)

« Aujourd'hui, on doit maîtriser les techniques nouvelles : réparer un moulin c'est un problème qui ne se posait pas à l'artisan traditionnel. »

« On engage des masses d'argent beaucoup plus importantes que par le passé et qui posent des problèmes nouveaux de gestion, des problèmes de rentabilité. »

« Une question est l'adaptation des connaissances disponibles aux exigences de la modernité : il y a maintenant des savoir-faire et des connaissances qui sont périmés et qui disparaissent. »

« Un exemple dans la pêche... Autrefois il y avait plusieurs techniques de pêche sur la pirogue : à la ligne, au sène de plage, au filet maillant ou dormant. Ces techniques disparaissent aujourd'hui, et on n'a pas la maîtrise des nouvelles technologies. »

« Il y a aussi des dangers nouveaux à combattre : l'éclatement social, avec l'apparition de l'individualisme et l'attrance de l'extérieur. Dans la société traditionnelle, qui est une société cohérente et stable, le fils reprenait l'activité de son père, tandis qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas. J'ai 17 enfants, et je n'en vois aucun qui va reprendre mon troupeau. »